

LE BAPTÊME ÉTUDIANT fascine toujours autant

 Faire ou non son baptême est l'une des préoccupations des nouveaux étudiants de bachelier

► L'année universitaire débute le 17 septembre 2018. La rentrée signe aussi la reprise des bleusailles. Décrites ou vantées par les aînés, les activités de baptême suscitent toujours de nombreuses questions auprès des nouveaux étudiants.

Sur le campus du Solbosch de l'Université libre de Bruxelles (ULB), bientôt rythmé par les chants estudiantins, des premières années de bachelier ont évoqué leur vision du baptême.

"C'est une bonne méthode pour rencontrer des gens et découvrir un nouvel environnement", pensent Alexia Winandy et Pedro Speeckaert, deux futurs bacheliers en psychologie. Ils sont motivés par l'expérience "inconnue" qu'est le baptême. Si Alexia aborde le sujet plutôt "cool", grâce aux retours "positifs" qu'elle a obtenus de ses proches, baptisés, Pedro avoue quelques

inquiétudes: "Des baptêmes extrêmes comme ce qu'on entend au sujet des vêtés, ça me fait un peu

peur. Mais je suis le premier déterminé à tenter l'expérience du folklore étudiant dans ma famille, donc ma curiosité contrebalance ça."

LES RUMEURS et anecdotes sont régulièrement évoquées par les bacheliers. "Apparemment il y a dix actis, il faut parfois manger de la nourriture pour chat ou faire des trucs sportifs, physiques, explique Alice Linard, même si beaucoup de trucs sont secrets."

"Mon frère m'a un peu expliqué. Mais il y a des trucs secrets"

Elle est toutefois enthousiasmée, avec son amie Alicia Lardinois, par ces épreuves: "Les conseillères du CPS ont été tops! Elles nous ont motivées. Et rassurées. On peut arrêter quand on veut, dire non ou signaler des problèmes de santé. C'est bien encadré."

Lisa Agac et Fanny Fizaine trouvent aussi que le baptême est une opportunité "pour rencontrer du monde", que "découvrir un folklore est une chouette pers-

pective". Mais ces aspects "cools" ne suffisent pas à les convaincre de tenter la bleusaille. "J'en ai peu entendu parler, c'est assez secret", avoue Lisa, "mais j'ai un peu

cette vision où c'est juste d'accepter d'être humilié. Et pour se faire des potes, il y a d'autres options!"

Cette réputation de bizutage "humiliant" ressort souvent, comme dans la bouche d'Antoine, étudiant en histoire.

Toutefois, si le baptême intrigue les nouveaux étudiants, il ne fait pas forcément partie de leur Top 3 du côté des préoccupations. Dans l'ordre, ils veulent être assidus en cours, pour réussir. "Manger correctement", comme Pedro. Et lier de nouvelles amitiés. Le baptême devient, à leurs yeux, un moyen, et non une fin.

I. D.

Une communauté réservée aux initiés

"Peu importe le cercle, le but final est le même", déclare Lucile Neyrinck, présidente de l'Association des étudiants (ACE) à l'Université libre de Bruxelles (ULB).

C'est tout ce qu'acceptera de confier la communauté de l'ULB. Motivés généralement par la curiosité et l'envie de découvrir un folklore, qu'ils viennent de Solvay, comme Romain, de droit comme Abdelmonin, ou de pharmacie telle Salomé, ils tiennent à conserver le silence. Une seule constatation

peut être faite: pour Romain, et beaucoup d'autres, "le baptême est un facilitateur de contacts. Et une grosse surprise".

D'autres régions sont plus loquaces. Vincent Duby, Louvaniste, avoue avoir été confronté à des activités réflexives, particulièrement axées "psychologie inversée". "Il faut arriver à comprendre qu'il ne faut pas prendre tout pour 'argent comptant', qu'il faut parfois réfléchir à deux fois et ne pas sauter à pieds joints." Autant d'expériences qui lui permet-

UNE BLEUSAILLE ENCADRÉE est une bleusaille sécurisée

▣ Bien que secret pour les non initiés, le déroulement du baptême est supervisé par les universités

► Le caractère mystérieux du baptême étudiant permet à des histoires folles ou des anecdotes amplifiées de circuler.

Si certains abus ont pu être constatés par le passé, les universités encadrent et supervisent maintenant activement les bleusailles.

Alain Leveque, vice-recteur de l'Université libre de Bruxelles, est en charge des relations avec les cercles dits folkloriques, à savoir qui baptisent. Il explique échanger régulièrement avec les présidents de cercles ainsi que les membres de l'Association des Cercles étudiants (ACE). *"Nous avons construit un partenariat avec les étudiants. Ils créent, mais l'Université a un droit de regard et donne son aval. Tout est créé dans le respect de textes qui encadrent les bleusailles."*

Thomas, responsable folklore de l'ACE, souligne que ces textes sont *"des chartes folkloriques signées par l'ensemble des comitards et présidents de baptême"*. Si l'un dérape, l'ACE possède le droit de le *"détoger"*, à savoir lui enlever son droit de baptiser. En cas de problèmes graves, c'est l'Université même qui se charge d'imposer des

sanctions disciplinaires.

LES ÉTUDIANTS se mobilisent aussi à leur échelle. Lucile Neyrinck, présidente de l'ACE, parle de l'existence d'un comité folklore, dont le rôle est de vérifier l'absence d'abus et accompagner les bleus.

Christobalt Mitrugno révèle l'existence d'une *"police des baptêmes"* ou *"comité noir"* à Louvain-la-Neuve : *"Ces membres circulent durant les bleusailles. Leur rôle est d'être le plus neutre possible et de surveiller autant les bleus que les baptisés."* Ils veillent à ce que les baptisés respectent les normes de sécurité ou les règles folkloriques, et que *"les bleus conservent à l'esprit qu'ils sont dans le cadre d'un jeu de rôle"*.

À Mons, Basil Burléon et Thomas Dupont, présidents de baptêmes, précisent que les bleusailles sont encadrées par une *"police estudiantine"*, après que les activités ont été approuvées par l'Université et les forces de l'ordre.

"On s'adapte aux bleus et à la société pour respecter l'objectif principal", explique Basil. *"Transmettre notre folklore et ses valeurs."*

I. D.